

pas de respirer au milieu de ces nuages suffoquants qui obstruent l'air, remplissent les poumons, et diminuent, par conséquent, la masse d'oxygène nécessaire à l'hémathose. Plus l'air est pur, plus il est salubre ; et, certainement, celui qui est chargé d'une vapeur acre et odorante, produite par une combustion spontanée, ne peut être ni sain, ni utile. Le poumon est constamment excité par la vapeur qui s'y introduit, soit par la chaleur, soit par les principes délétères que contient le tabac ; de là surgit un état catarrhal habituel, une expectoration contre nature, et, par suite, un resserrement des bronches, une diminution dans leur capacité. Aussi, ceux qui fument avec excès ont-ils généralement la respiration courte et sont-ils disposés à l'asthme (1).

C'est surtout dans la partie supérieure des poumons que cette espèce d'obstruction se manifeste, et presque toujours la percussion fait reconnaître une sorte de *matité* dans cette région supérieure de la poitrine chez ceux qui font abus du tabac. Cet usage entretient les affections catarrhales, et ces expectorations abondantes et dégoûtantes par lesquelles les fumeurs croient aveuglément se débarrasser de prétendues humeurs qui n'existent pas ; ils rendent, au contraire, leur poumon habituellement fluxionnaire et le disposent à profiter de toutes les causes d'irritation. C'est surtout en hiver que cette influence se manifeste, parce que la chaleur de la fumée du tabac dispose à chaque instant la membrane pulmonaire à sentir plus vivement le froid glacial qui la frappe (2).

On peut donc affirmer d'après l'expérience, que cette importante fonction, la respiration, peut être altérée par la double influence des principes constituants du tabac ; que, chez la plupart des fumeurs,

(1) La vapeur du tabac convient aux phtysies lymphatiques, elle semble modifier la vie du poumon, et je l'ai vu tarir la sécrétion purulente.

Il n'en est pas de même chez les phtysiques à tempérament nerveux ou sanguin, chez lesquels, au contraire, le tabac active la marche funeste de la maladie.

(2) Il en est de cette cause, comme de l'habitude de se couvrir la bouche au milieu des brouillards ; tout à coup on est obligé de respirer un air froid et de passer rapidement d'une température à une autre.